



HAL
open science

Anthony Mangeon Henri Lopes. Un art du roman démocratiques, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, coll. Plurial, 2021.

Ninon Chavoz

► **To cite this version:**

Ninon Chavoz. Anthony Mangeon Henri Lopes. Un art du roman démocratiques, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, coll. Plurial, 2021.. CONTEXTES. Revue de sociologie de la littérature , 2021. hal-03469827

HAL Id: hal-03469827

<https://hal.science/hal-03469827>

Submitted on 7 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Compte rendu de Anthony Mangeon, *Henri Lopes. Un art du roman démocratique*

Rennes, Presses Universitaires de Rennes, « Plurial », 2021, 272 p.

Ninon Chavoz



Electronic version

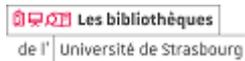
URL: <https://journals.openedition.org/contextes/10300>

ISSN: 1783-094X

Publisher

Groupe de contact F.N.R.S. COⁿTEXTES

Brought to you by Université de Strasbourg



Electronic reference

Ninon Chavoz, "Compte rendu de Anthony Mangeon, *Henri Lopes. Un art du roman démocratique*", *COⁿTEXTES* [Online], Notes de lecture, Online since 29 August 2021, connection on 29 August 2021.
URL: <http://journals.openedition.org/contextes/10300>

This text was automatically generated on 29 August 2021.



COⁿTEXTES est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Compte rendu de Anthony Mangeon, *Henri Lopes. Un art du roman démocratique*

Rennes, Presses Universitaires de Rennes, « Plurial », 2021, 272 p.

Ninon Chavoz

- 1 S'il ne l'était déjà, Henri Lopes est devenu en 2021 un « classique africain ». Préfacier du présent ouvrage, Bernard Mouralis s'interrogeait en 2005 sur les contours de cette catégorie d'auteurs, dont l'existence reposait selon lui sur l'intervention conjuguée de deux acteurs : les « responsables politiques chargés de l'éducation dans les nouveaux États indépendants » et les représentants « d'une critique littéraire, notamment universitaire, africaine et européenne¹ », dont les travaux contribuaient à la consécration de leurs objets d'études. Le cas de l'écrivain congolais illustre singulièrement cette double étiologie du processus de canonisation.
- 2 À la fois homme de lettres et homme politique, Henri Lopes joue en effet un « rôle de premier plan dans l'instauration d'une "démocratie populaire" en Afrique Équatoriale, dans les années soixante-dix » (p. 15) : occupant successivement les fonctions de Ministre de l'Éducation, de Ministre des Affaires étrangères, de Ministre des Finances et même de Premier Ministre, il compte sans conteste parmi les responsables politiques qui formèrent les nouvelles générations congolaises en façonnant « un corpus canonique ». Voisinant avec des titres de l'Ivoirien Ahmadou Kourouma ou du Malien Amadou Hampaté Bâ, ses premières œuvres romanesques (*Sans Tam-tam* et *La Nouvelle Romance*) figurent d'ailleurs parmi les rares textes récents dont Bernard Mouralis relève la présence dans les programmes scolaires africains. Quant à l'académie, elle réserve à l'œuvre lopésienne une place de choix, dont atteste la bibliographie exhaustive constituée par Bo-Hyun Kim² et partiellement reprise dans les dernières pages du présent ouvrage (p. 261-268) : si les premiers écrits de l'auteur retiennent dès les années 1980 l'attention de certains exégètes, c'est au cours de la dernière décennie que la critique consacrée à l'œuvre d'Henri Lopes a connu son véritable essor. Du côté africain, on citera ainsi le récent volume coordonné par Babou Diène, Modou Fatah

Thiam et Khadimou Rassoul Thiam à partir d'un colloque international organisé en 2018 à l'Université Gaston-Berger (Sénégal³) ; du côté européen, la consécration vient à la fois des institutions parisiennes les plus prestigieuses – comme la Sorbonne, dont le Centre International d'Études Francophones a dédié une journée à l'auteur en juin 2018 – et de l'impulsion décisive donnée aux études lopesiennes par Anthony Mangeon, actuellement professeur de littératures francophones à l'Université de Strasbourg. La présente monographie fait ainsi suite à la publication de deux numéros de revues : *Henri Lopes, lectures façon façon-là*, hébergé en 2018 dans les pages des *Études littéraires africaines*⁴, et *Henri Lopes, nouvelles lectures façon façon-là*, mis en ligne sur le site *Fabula* en novembre 2020⁵. Elle s'accompagne en outre d'une parution collective – *Henri Lopes : coups doubles* – qui permet à Anthony Mangeon de réunir huit spécialistes fédérés par le commun projet d'une lecture rapprochée des textes⁶. Si cette double parution vise d'abord à célébrer les cinquante ans de l'entrée en littérature d'Henri Lopes, dont le premier recueil de nouvelles fut publié en 1971 par les éditions CLE de Yaoundé, elle marque aussi indéniablement son entrée dans le rang des classiques. À ce titre, la monographie d'Anthony Mangeon ne vient pas seulement enrichir le catalogue d'une collection qui accueille déjà plusieurs remarquables portraits d'écrivains francophones contemporains⁷, elle permet également de révéler l'histoire littéraire en train de se faire, en donnant à voir l'image d'un auteur saisi au moment même de sa consécration.

- 3 Sur la photographie de couverture, Lopes, le menton carré dans la paume et le regard rivé à l'objectif, semble conscient de la solennité de l'instant : parvenu au bout de son âge et au sommet de son art, il savoure le tête-à-tête avec son lecteur. On aurait pourtant tort de se laisser abuser par l'apparente sérénité qui se dégage de cette image : tirer le portrait d'Henri Lopes – et, pis encore, tracer les lignes de son portrait littéraire – constituait un véritable défi. La difficulté à laquelle s'est confronté Anthony Mangeon ne réside pas seulement dans l'ampleur d'une œuvre forte aujourd'hui de neuf romans (*La Nouvelle Romance*, 1976 ; *Sans Tam-Tam*, 1977 ; *Le Pleurer-Rire*, 1982 ; *Le Chercheur d'Afriques*, 1990 ; *Sur l'autre rive*, 1992 ; *Le Lys et le Flamboyant*, 1997 ; *Dossier classé*, 2002 ; *Une enfant de Poto-Poto*, 2012 ; *Le Méridional*, 2015), d'un recueil de nouvelles (*Tribaliques*, 1971) et d'un récent volume de mémoires (*Il est déjà demain*, 2018). Bien plus, elle tient à l'itinéraire et à la posture littéraires d'un auteur qui a développé au fil des ans un art consommé du dédoublement : non content de mener une double carrière (à la fois politique, diplomatique et littéraire) et d'assumer une identité résolument métisse, Lopes signe également une œuvre bicéphale, publiée d'abord en Afrique, puis dans des maisons d'édition parisiennes (Présence Africaine, Le Seuil, Gallimard et Jean-Claude Lattès). Ses romans eux-mêmes se plaisent à dédoubler ironiquement la figure de l'écrivain : dans *Le Lys et le Flamboyant*, l'auteur dote ainsi son narrateur, Victor-Augagneur Houang, d'un odieux rival en la personne d'un certain « Henri Lopes », dit Achel (soit H.L.), dont il brosse le portrait en termes aussi fidèles que fielleux. Quant aux mémoires parus en 2018, ils réussissent le tour de force de relater la vie publique de l'écrivain sans jamais mentionner – ou peu s'en faut – sa création littéraire (p. 168). Auteur d'une œuvre morcelée, promoteur d'une identité fragmentée et amateur de dédoublements en tous genres, Henri Lopes est donc un sujet retors pour le portraitiste littéraire : agité, il dépasse du cadre et quand il prend la pose, elle se transforme aussitôt en grimace.
- 4 C'est en écartant les deux écueils concomitants de la biographie et de la chronologie que la monographie d'Anthony Mangeon triomphe de la difficulté. Il est vrai que le critique disposait en la matière d'une certaine expérience : parue en 2020, sa biographie

de Martin Luther King Jr. adoptait la proposition sartrienne d'une vie « en spirales » pour retracer l'itinéraire du pasteur américain à partir de questions, de constantes et de contrastes et non, comme c'est le plus souvent le cas, dans le strict respect de la chronologie des événements⁸. De même, on pourrait dire que l'œuvre d'Henri Lopes, telle qu'elle est ici décrite, « repasse toujours par les mêmes points, mais à des niveaux différents d'intégration et de complexité⁹ ». S'émancipant de la biographie de l'auteur, le critique se concentre en effet sur les textes romanesques, au sein desquels il met en évidence la récurrence de certains motifs et de certaines structures narratives. Au rang des premiers, on citera la représentation du couple et notamment du « couple mixte » ou « domino », qui domine les intrigues lopésiennes à partir de 1990 (p. 141), les interventions de tribuns et autres hommes politiques, ou encore la relation maître-disciple (p. 151 et suivantes). Parmi les secondes, on retiendra en particulier le dispositif de l'enquête, qui fait de quatre des romans lopésiens (*Le Chercheur d'Afriques*, *Le Lys et le Flamboyant*, *Dossier classé* et *Le Méridional*) de « faux polars » égayés des bévues commises par de « piètres détectives » (p. 190 et suivantes), ou encore la préférence narrative accordée au récit adressé (p. 175 et suivantes). Ces études thématiques et stylistiques permettent à Anthony Mangeon de démontrer efficacement la cohérence interne de l'œuvre, tout en prouvant qu'elle anticipa à bien des égards le développement de topoï chers aux littératures francophones contemporaines. Si Henri Lopes est célèbre pour avoir contribué, avec *Le Pleurer-Rire*, à la vague des romans de la dictature qui dénoncèrent l'avènement de régimes autoritaires dans l'Afrique décolonisée, le critique suggère ainsi que ses écrits donnèrent également le ton d'une littérature des bars et des comptoirs, abondamment reprise par la suite dans les œuvres de Tierno Monémbo, Kossi Efoui, Patrice Nganang, Alain Mabanckou ou Fiston Mwanza Mujila (p. 77 et suivantes) : indépendamment de sa reconnaissance académique, l'accession d'Henri Lopes au rang de classique se justifierait donc aussi par l'influence qu'il exerça sur les auteurs africains qui furent ses cadets ou ses contemporains, au sein de la phratricie congolaise (p. 158 et suivantes) et au-delà.

- 5 Surplombant ces effets d'écho et de « correspondances » ponctuels, le sous-titre de l'ouvrage place l'ensemble de l'œuvre lopésienne sous le signe d'un projet démocratique, dont l'analyse méticuleuse constitue le fil rouge de cet essai. Sans jamais se départir de son regard ni de sa plume d'exégète littéraire, Anthony Mangeon aborde ainsi les textes en historien et en sociologue « indiscipliné¹⁰ » soucieux de trouver dans la matière romanesque l'empreinte d'une conscience politique en pleine maturation. Dans la première partie, il expose par conséquent la façon dont les textes lopésiens contribuent à « construire » la vie démocratique en Afrique, en livrant à la fois des « tableaux de la vie coloniale » (p. 23 et suivantes), un récit de l'euphorie des indépendances et une représentation désenchantée de l'Afrique postcoloniale, dont les dérives sont dénoncées dans *Le Pleurer-Rire* et *Dossier classé*. Intitulée « Vivre », la deuxième partie de l'ouvrage dépeint quant à elle le quotidien de la démocratie africaine, observée aussi bien dans les espaces publics et médiatiques que dans les relations amoureuses et amicales qui structurent la sphère privée. Dans un dernier temps enfin, le critique s'interroge sur les modalités d'une écriture démocratique en contexte francophone : selon lui, la création d'une « langue commune » et accessible passe par le recours aux « congolismes » et autres idiosyncrasies locales (p. 217 et suivantes), mais aussi par le détour vers des formes issues de la littérature populaire – comme l'enquête – et par la multiplication des emprunts littéraires, fussent-ils plagiaires. Après avoir établi l'existence d'une filiation entre Lopes et Aragon, tous

deux passés maîtres dans l'art du « mentir-vrai », le critique clôture ainsi son essai par un tableau comparatif répertoriant quelques larcins littéraires, dont l'écrivain congolais se serait rendu coupable dans l'autobiographie de sa compatriote Andrée Blouin (*My Country, Africa*, 1983) ainsi que dans un récit de Jacques Benoist-Méchin (*Deux étés africains*, 1972). Par ailleurs auteur d'un essai consacré au plagiat¹¹, le critique analyse sans jamais la condamner une pratique d'écriture qui tient selon lui autant de « l'art de mimer » que d'une conception « foncièrement démocratique » de la littérature (p. 242).

- 6 Autorisant les détours par l'histoire et la sociologie autant que par le travail génétique et intertextuel, l'angle politique choisi par Anthony Mangeon se révèle en définitive doublement pertinent. Il permet en premier lieu d'intégrer l'apport de la littérature francophone à une problématique fréquemment abordée aujourd'hui dans la critique française : comme Nelly Wolf¹² ou plus récemment Philippe Dufour¹³, l'auteur avance l'idée selon laquelle le développement concomitant de l'écriture romanesque et de la démocratie ferait de la première « une véritable analogie » de la seconde, ou à tout le moins son indispensable laboratoire. Pour Anthony Mangeon, il est cependant regrettable que les travaux menés sur la question se contentent d'explorer cette relation dans « la production romanesque des XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles européens et français » sans accorder « autant de considération aux écrivains francophones, et notamment aux auteurs africains » (p. 15). Il est vrai qu'en faisant l'économie d'un détour par les littératures subsahariennes, la critique se prive d'une perspective heuristique et nouvelle, qui accorde par exemple une part significative au travail littéraire et politique de la rumeur, présentée chez Henri Lopes comme « un Internet avant la lettre » (p. 128). La littérature francophone offrirait-elle donc un improbable remède à l'efflorescence des *fake news* sur les réseaux sociaux ? Sans aller jusque-là, on arguera qu'elle permet à tout le moins de penser la démocratie au XXI^e siècle, à l'heure où celle-ci se trouve confrontée – en Afrique comme en Europe – à des défis inédits : dans ces conditions, sur ce sujet comme sur tant d'autres, la critique a tout à gagner de la mise en dialogue des littératures françaises et francophones, qu'Anthony Mangeon théorise sous le nom d'*histoire littéraire intégrée*¹⁴.
- 7 Le biais politique adopté dans cet essai permet d'autre part de compenser habilement ce qui aurait pu en constituer l'unique lacune : l'éclipse délibérée de la figure auctoriale. Ce choix critique repose autant sur la labilité du personnage d'Henri Lopes et de ses avatars littéraires que sur la volonté explicitement formulée de rétablir « la critique dans ses droits » : selon Anthony Mangeon, « affranchir [l'œuvre] de ses inévitables connexions avec la biographie de l'auteur revient en effet à lui garantir une certaine autonomie, dans le même temps qu'on en favorise la libre lecture » (p. 169). Ainsi se garde-t-il soigneusement d'évoquer les méandres de la carrière politique de Lopes, dont la compromission avec le régime de Denis Sassou-Nguesso lui a parfois valu d'acribes procès. L'indéniable beauté du geste critique d'Anthony Mangeon tient dès lors au fait que ce parti pris n'empêche pas – loin s'en faut – la réconciliation des deux pans de la vie lopésienne : de même que la posture de l'auteur définie par Jérôme Meizoz se niche autant dans le paratexte que dans le texte même¹⁵, c'est dans ses écrits romanesques qu'apparaît peut-être le plus clairement le fervent démocrate que fut Henri Lopes.
- 8 Nombreux sont donc les lecteurs à qui on pourra recommander la lecture de l'essai d'Anthony Mangeon : les amateurs de Lopes y trouveront des analyses jusqu'alors

inédites, ceux qui le connaissent moins y découvriront une belle page de l'histoire littéraire francophone ou une stimulante étude des liens entre le roman et la démocratie, les sociologues de la littérature et les curieux en tous genres assisteront pour leur part à la consécration d'un auteur, dont les nombreuses et parfois copieuses citations reproduites dans cette monographie permettent de saisir le style et le ton caractéristiques. Quant à son statut de « classique », gageons que ce sera une affaire à suivre : si la littérature francophone, bien rarement représentée dans les concours de l'enseignement et des grandes écoles, devait un jour y apparaître de nouveau, l'œuvre de Lopes, éclairée par un livre de cette tenue, n'y ferait pas pâle figure.

NOTES

1. Bernard Mouralis, « Qu'est-ce qu'un classique africain ? », *Notre Librairie*, n° 160, 2005-2006, p. 34-39, ici p. 36. Voir également sur le même sujet Claire Ducournau, *La Fabrique des classiques africains. Écrivains d'Afrique subsaharienne francophone*, Paris, CNRS Éditions, 2017.
2. La bibliographie établie par Bo-Hyun Kim se trouve dans son intégralité dans le dossier *Henri Lopes, lectures façon façon-là*, publié dans la revue *Études littéraires africaines* sous la direction d'Anthony Mangeon, p. 149-168, URL : <https://www.erudit.org/fr/revues/ela/2018-n45-ela03987/1051619ar/>.
3. Babou Diène, Modou Fatah Thiam, Khadimou Rassoul Thiam, *Henri Lopes, une écriture de butinage : pour une approche sociologique des littératures africaines*, Paris, L'Harmattan, 2019.
4. Anthony Mangeon (dir.), *Henri Lopes, lectures façon façon-là*, *op. cit.*, p. 7-168, URL : <https://www.erudit.org/fr/revues/ela/2018-n45-ela03987/>.
5. *Henri Lopes, nouvelles lectures façon façon-là*, sous la direction de Céline Gahungu et Anthony Mangeon, *Fabula/Colloques*, mis en ligne le 02/11/2020, URL : <https://www.fabula.org/colloques/sommaire6726.php>.
6. *Henri Lopes, coups doubles*, sous la direction d'Anthony Mangeon, Paris, Sépia, « *Études Littéraires Africaines* », n° 2, 2021.
7. Voir par exemple Francesca Tumia, *Vénus Khoury-Ghata. Pour une pratique métaphorique du monde*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, « *Plurial* », 2019 ; Beïda Chikhi et Anne Douaire-Banny, *Kateb Yacine, au cœur d'une écriture polygonale*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, « *Plurial* », 2014.
8. Anthony Mangeon, *Martin Luther King. Éthique et action*, Paris, Les Éditions du Cerf, 2020.
9. Jean-Paul Sartre, « Questions de méthode », dans *Critique de la raison dialectique*, tome 1, Paris, Gallimard, 1960, p. 86.
10. Sur la notion d'*indiscipline*, voir Anthony Mangeon, *L'Empire de la littérature. Penser l'indiscipline francophone avec Laurent Dubreuil*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, « *Plurial* », 2016.
11. Anthony Mangeon, *Crimes d'auteur : de l'influence, du plagiat et de l'assassinat en littérature*, Paris, Hermann, « *Fictions pensantes* », 2016.
12. Nelly Wolf, *Le Roman de la démocratie*, Saint-Denis, Presses Universitaires de Vincennes, « *Culture et société* », 2003.
13. Philippe Dufour, *Le Réalisme pense la démocratie*, Genève, La Baconnière, 2021.
14. Anthony Mangeon, « Pour une histoire littéraire intégrée (des centres aux marges, du national au transnational : littératures françaises, littératures francophones, littératures

féminines) », dans *La Littérature africaine francophone, mesures d'une présence au monde*, sous la direction d'Abdoulaye Imorou, Dijon, Éditions Universitaires de Dijon, 2015, p. 87-104.

15. Jérôme Meizoz, *Postures littéraires. Mises en scène modernes de l'auteur*, Genève, Slatkine, 2007.

INDEX

Mots-clés: Littérature africaine, Consécration, Champ littéraire africain, Posture, Littérature et politique

AUTHOR

NINON CHAVOZ

Université de Strasbourg